ESPACES NATURELS du LIMOUSIN
CONSERVATOIRE RÉGIONAL

Bulletin n°49
Septembre 2008

Lettre de liaison

Après les palourdes et les méduses, une crevette en Limousin !
page 9

La Leucorrhine douteuse à la Ferrière, une vraie découverte
page 2

Sommaire

Edito 1
Nouvelles des sites
Tourbière de la Ferrière 2
Actualités
La remise en pâturage 2
Brèves 5
Vie de l'association
Quelle est votre nature ? 9
Nouvelle espèce 9
Dossier
L'UPRA Brebis Limousine 10
Grande-Bretagne 11
Agenda 12
Réserve naturelle
la gazette n°33 : feuillet joint

Edito

Yann SAUGERAS
Vice-Président Corrèze du CREN Limousin
Agriculteur en Corrèze

Le CREN, pompier (in) volontaire…

En ce samedi après-midi de mi-mai, un voisin déboule en trombe dans le village : « ça brûle au Redond-Bord (Pérols-sur-Vézère - 19). Allez-y voir vite, c'est peut-être chez vous ». Nous y allons donc et y trouvons pas moins de 11 casernes de pompiers à l'œuvre : la Tourbière de Redond-Bord est en feu et un gendarme nous dit qu'il soupçonne plusieurs mises à feu d'un pyromane qui sévit dans la région depuis plusieurs années et notamment sur Pérols et Bonnefond (Canton de Bugeat est).

Une épaisse fumée nous empêche de bien voir mais plusieurs citernes et camions sont dans le parc de pâturage du CREN. A 23h, le feu est noyé et j'ai à cœur de remercier au nom du Conservatoire les pompiers de la Corrèze puisque le commandant me dit que notre parc de 7ha sur la tourbière est globalement préservé et seules ont brûlé les parties de zones humides qui n'ont pas fait l'objet d'une convention chez nous.

En fait, les sapeurs se sont alignés sur les clôtures pour arrêter le feu. En effet, côté parc du CREN, la végétation est plus verte, pâturée tous les étés par mes brebis et la différence est assez nette avec les grandes quantités de Molinie bleue là où le pâturage n'est pas assuré : le constat est alors évident, le travail de notre association en partenariat avec l'éleveur que je suis n'a pas seulement servi à la préservation de la biodiversité, il a également servi à couper le feu. Les Douglas d'en face, au pied du Puy de Razel (même si je ne les aime pas beaucoup), nous doivent un petit merci en plus du travail des hommes en camion rouge.

Tourbière de la Ferrière

Davignac - 19

Une nouvelle ère pour la tourbière de la Ferrière ?

Il semble bien que cette vaste zone humide dont le fonctionnement avait été extrêmement perturbé (drainage important sur 8 ha en 1995) reprend vie depuis les travaux de restauration menés en 1999 et 2000. La découverte récente (juin 2008) d'une population de Leucorrhine douteuse *(Leucorrhinia dubia)* nous paraît être un formidable indicateur de la réussite des actions de restauration et d'entretien.

D'une surface totale de 100 ha, la tourbière de la Ferrière est incluse dans le site Natura 2000 « Tourbières et fonds tourbeux de Bonnefond-Péret-Bel-Air » animé par le Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin. Depuis 1998, le Conservatoire y intervient sur 41 hectares par le biais de plusieurs conventions de gestion qu'il a signées avec d'une part la commune de Davignac et l'ONF et d'autre part avec deux propriétaires privés et un éleveur

local. Nous ne reviendrons pas sur l'intérêt patrimonial des espèces et des milieux présents sur ce site (voir bulletin N° 37). Rappelons cependant qu'il figure parmi les complexes tourbeux les plus riches du Limousin et du Massif Central plus généralement. Une récente étude effectuée par une étudiante en stage au PNR « Millevaches » y a aussi révélé la présence d'un petit patrimoine culturel remarquable : pierres de granite taillées, tumulus, cabanes de berger…

Bilan de santé de la tourbière

Nous disposons aujourd'hui de huit années de recul après le rebouchage partiel des drains et le retour dans son lit naturel du ruisseau traversant la tourbière. Si les suivis naturalistes ne permettent pas de tout connaître sur le fonctionnement hydrologique de la tourbière, certaines plantes et animaux sont des indicateurs pertinents pour évaluer l'état de santé global du site. Et sur ce point, la découverte de la Leucorrhine douteuse, libellule aux exigences écologiques assez strictes (voir encadré), atteste de l'efficacité des actions conduites par le Conservatoire et ses partenaires. Elle confirme les conclusions du suivi précis du peuplement d'Odonates mené entre 2001 et 2005, à savoir une diminution de l'abondance des espèces pionnières et ubiquistes* et un développement des libellules inféodées aux tourbières.

Les projets

2008 est la première année d'application du deuxième plan de gestion quinquennal. Si quelques actions lourdes de restauration dans le fond tourbeux sont prévues (bûcheronnage, dessouchage ponctuel…), l'essentiel des projets consiste à développer les surfaces pâturées tant dans la tourbière que sur les versants. Des visites du site seront organisées avec les différents propriétaires et les autres acteurs de la gestion du site. Nous espérons ainsi pérenniser et élargir les maîtrises d'usage des parcelles afin de conserver et d'accroître les richesses naturelles de ce fond tourbeux.

La Leucorrhine douteuse, une amoureuse des gouilles

Les espèces du genre « Leucorrhinia » sont toutes de tailles relativement modestes ce qui rend la confusion possible avec certaines espèces du genre « Sympetrum ». Les taches jaunes, devenant rouges, sur l'abdomen des mâles sont particulièrement bien visibles sur le terrain. La Leucorrhine douteuse est la seule espèce de son genre actuellement connue en Limousin. Elle est une spécialiste des gouilles : les trous d'eau dans les tourbières à sphaignes. L'abandon d'une pratique traditionnelle sur le plateau de Millevaches qui consistait à extraire des briquettes de tourbe ensuite utilisées pour le chauffage, est à l'origine de la grande rareté des zones d'eau libre des tourbières limousines. Si bien que l'on ne connaît, dans la région, que trois sites où l'espèce se reproduit. C'est pourquoi cette libellule est considérée comme « en danger critique d'extinction » dans la liste rouge des Odonates du Limousin, publiée par la Société Limousine d'Odonatologie.

* Ubiquiste désigne une espèce vivante capable de coloniser des habitats très variés

La remise en pâturage de sites de haute valeur biologique

ACTUALITES

En 2008, un peu plus de 700 hectares de milieux naturels gérés par le CREN sont pâturés dans un objectif de maintien de la biodiversité et de la qualité environnementale ; ceci représente 45% de nos surfaces de milieux ouverts. Le partenariat concerne 48 éleveurs de la région, et il dure depuis plus de dix ans sur les sites les plus anciens.

Dans la majorité des cas, ces espaces avaient perdu leur vocation agricole depuis plusieurs décennies. Sans notre intervention ces milieux seraient restés à l'abandon entraînant une perte de biodiversité. Le retour du pâturage sur ces espaces abandonnés est souvent difficile à mettre en place (gros travaux d'investissement, difficulté de trouver un éleveur intéressé). Mais au-delà de la restauration de milieux à haute valeur biologique, le retour du pâturage sur des sites en « friche » est aussi l'occasion de redonner une fonction sociale à ces espaces comme la mise en place de transhumance symbolique, de sorties de découverte, de sentiers d'interprétation (voir l'article sur les Roches Brunagères).

Néanmoins, seulement 45% des surfaces de milieux ouverts gérés par le conservatoire sont pâturées. Dans le pourcentage restant, un certain nombre de milieux ne doivent pas être entretenus par le pâturage pour des raisons écologiques (marais eutrophes, prairies de fauche, etc…), mais la grande majorité ne l'est pas faute de troupeaux adaptés à une conduite sur ce type de pâturage. La quasi-totalité des sites en cours de reconquête pastorale ont deux caractéristiques communes : ils se trouvent dans les secteurs d'altitude de la région et sur des sites Natura 2000. Les zones d'altitude de la région abritent encore des milieux naturels de grandes superficies et des éleveurs ayant l'habitude de l'utilisation des parcours difficiles (landes, tourbières). Les sites Natura 2000 permettent l'accès à des outils financiers qui peuvent mobiliser des moyens importants pour permettre les investissements (restauration lourdes, pose de clôture) et la mise en place de pâturage itinérant avec la conduite du troupeau par un berger.

En basse altitude (hormis les sites à serpentines), la fragmentation des sites remarquables, l'intensification des exploitations agricoles environnantes et le manque de moyens financiers ne permettent pas à ce jour d'apporter une réponse satisfaisante à la gestion de ces milieux ouverts qui sont pourtant d'un point de vue biologique souvent très différents des milieux d'altitude et aussi intéressants.

Les Roches Brunagères (Peyrat-Le-Château - 87)

Ce n'est certes pas avec « tambours et trompettes » que les brebis sont arrivées sur les Roches Brunagères mais tout simplement sous les accords mélodieux du violon !

Partie depuis la ferme de Thomas et Amélie FHAL, la petite troupe d'une vingtaine de personnes invitées par le Conservatoire, a poussé une centaine de brebis mères dont le travail sera d'entretenir ce site nouvellement et lourdement restauré.

Motivées par ce petit air de transhumance et par cette estive dans un aussi grand paysage, les brebis avaient le pas alerte et rapide. Quitte à se demander parfois qui entraînait qui ?

L'ambiance était bonne, le beau temps de mise, et c'est par un pique-nique avec dégustation des produits de la ferme de la famille FHAL que s'est terminée cette matinée sur ces biens de section du village de Quenouille (Peyrat-le-Château), où il est probable que les plus anciens n'espéraient plus voir de moutons.

Si vous passez prochainement dans le secteur, vous baignez à Vassivière, ou tout simplement randonnez sur les Roches Brunagères, le Conservatoire vous invite très gentiment mais fermement à passer dire bonjour à la famille FHAL.

Vous verrez, ils produisent quelques charcuteries de terroir mais surtout une délicieuse tomme de brebis qui vaut le détour et qui de plus participe pleinement à la vie du Pays.

Leur adresse :
Ferme de Champeaux à Saint Amand le Petit (87120)

Ils sont aussi présents :
Marché d'Eymoutiers (87120), le samedi

ACTUALITES

Pâturage itinérant sur les landes et tourbières de la Mazure

Royère de Vassivière - 23

Depuis le 2 juin, le site de la Mazure sur les communes de Royère-de-Vassivière et Saint-Pierre-Bellevue en Creuse accueille 300 brebis de race limousine du Lycée agricole d'Ahun. Ce projet a pu aboutir grâce à la signature d'un contrat Natura 2000 par le Conservatoire Régional des Espaces Naturels du Limousin. Le site, appartenant en grande partie à la Communauté de Communes de Bourganeuf Royère-de-Vassivière, est inclus dans le périmètre Natura 2000 du Taurion et relève du régime forestier. Il s'agit comme vous le savez d'un complexe de landes sèches à bruyères et de milieux tourbeux, abandonné depuis de nombreuses années.

L'intérêt paysager du site et son inaccessibilité par les véhicules motorisés nous ont rapidement orientés vers du pâturage itinérant. L'embauche d'un berger à plein temps a ainsi évité de poser plusieurs kilomètres de clôture fixe à mouton.

Un parc d'une dizaine d'hectares a cependant été prévu pour accueillir le troupeau lors des jours d'absence du berger, mais la présence de ce dernier permet de restaurer et d'entretenir une quarantaine d'hectares dans la partie principale du site.

Brèves

Foncier

Quelques hectares supplémentaires de landes, de tourbières et de bois de pente sont récemment venus compléter notre maîtrise foncière sur certains secteurs importants et historiques..

En Corrèze :

- Acquisition de 3,17 ha et location de 4,50 ha sur le site de **Négarioux Malsagne** à Peyrelevade.
- Acquisition de 16,58 ha de forêts de pente sur les communes de Soursac et Lamazière Basse.
- Acquisition de 9,41 ha sur le site des Sources de la Vienne à Peyrelevade

En Creuse :

- Location de landes et de tourbières sur 6,58 ha au **Puy du Tour** (Gentioux Pigerolles).
- Location de 33,26 ha de landes et de tourbières à **Bessat-Bellevue** (Faux-la-Montagne).

A ce jour le CREN a donc la maîtrise de plus de 2000 ha répartis sur 99 sites.

Emploi

Natura 2000 Vallée de la Gartempe et Gorges de la Grande Creuse

Nathalie Le Chalony est animatrice des sites Natura 2000 des Gorges de la Grande Creuse et de la Vallée de la Gartempe depuis 2005. Elle va bientôt nous quitter, probablement au début de 2009. Elle va partir pour l'Aquitaine où réside le papa de leur futur enfant qui ne souhaite pas s'installer en Limousin. Nous lui souhaitons bien évidemment plein de bonheur. Celui qui lui succèdera n'est pas un inconnu du CREN pusiqu'il s'agit d'**Yvan Grugier**, célèbre animateur de plusieurs sites Natura 2000 de la région, qui travaillait jusqu'à présent au Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin (GMHL) pour le compte duquel il animait les sites Natura 2000 du Gouffre de la Fage, des Monts d'Ambazac et de la Vallée de la Creuse.

Equipe Technique

L'équipe technique du CREN est en pleine réorganisation. **Vincent Vaast** s'occupe désormais des travaux en sous-traitance tandis que **Pernelle Desailly** organise les travaux en régie.

Elle est épaulée depuis le 1er juillet par nos deux nouveaux agents d'entretien, **Christophe Bourgeois** qui a déjà acquis une expérience au sein d'une entreprise de la région **et Joël Bordas,** en provenance directe du BTS GEN de Neuvic. Nous souhaitons une bonne arrivée au CREN à nos collègues tous deux originaires de Corrèze.

Les sentiers...

Sentier d'interprétation de la lande de Saint-Laurent (La-Roche-l'Abeille)

Il est sorti de « terre », ou plutôt de la « lande », le sentier d'interprétation de la lande de Saint-Laurent....

Commandé par la Communauté de Communes de Saint-Yrieix-la-Perche, l'ouvrage est inauguré depuis le 11 juillet. Il est le fruit d'une collaboration étroite entre le CREN et le Centre Nature la Loutre de Limousin Nature Environnment. Il a aussi bénéficié de l'appui de l'association RESPIR qui a réalisé l'aménagement du sentier. On remercie les Amis des Tuileries du Limousin qui ont offert les jolies tuiles qui couvrent la bergerie et viennent de Puycheny. Le patrimoine est exposé dans son sens le plus exhaustif, le tout sous la houlette du berger qui vous guide durant la promenade.

Un sentier ouvert à tous, petits et grands, mais aussi aux personnes à mobilité réduite. Une des premières réalisations « nature » qui leur soit accessible en Limousin.

La tourbière de Rebière-Nègre a son sentier.

Le 20 juin dernier, au camping de Peyrelevade, le sentier d'interprétation de la tourbière de Rebière-Nègre a été inauguré dans la convivialité. Après les déclarations de Pierre COUTAUD, maire de Peyrelevade, de notre président Henri SKROBOT et de Monsieur Benoist DELAGE, Sous-Préfet d'Ussel, la quarantaine de personnes présentes a pu écouter les explications du concepteur du sentier, Jean-Michel TEULIERE, éco-interprète au Centre Nature La Loutre, qui avait dans la matinée fait découvrir le sentier aux enfants de la commune.

Aménagé par le Conservatoire Régional des Espaces Naturels du Limousin en partenariat avec la municipalité de Peyrelevade, ce sentier propose le long de ses 3,7 km de partir à la découverte des petits trésors cachés de la tourbière de Rebière-Nègre et de la lande du Gué, à deux pas du bourg de Peyrelevade, au bord de son étang.

Signalées par des petits piquets numérotés, onze stations d'interprétation renvoient au livret du visiteur dans lequel on peut découvrir le patrimoine naturel du site ainsi que l'histoire du lieu et son intérêt culturel.

Ce livret est disponible gratuitement à la mairie, à l'office du tourisme de Peyrelevade ou dans un distributeur situé à l'entrée du camping.

SOUTENEZ L'ACTION DU CREN

En 2007, ce sont 52 communes et 10 communautés de communes qui ont adhéré au Conservatoire ou qui lui ont confié en gestion des terrains communaux à forte valeur patrimoniale. Ce sont 22 associations et 364 membres individuels qui, par leur cotisation, soutiennent l'action du Conservatoire.

Membres individuels

OUI

« Je soutiens l'action du Conservatoire en Limousin »

Je souhaite adhérer au Conservatoire Régional des ESPACES NATURELS DU LIMOUSIN pour l'année 2008, et je recevrai chaque trimestre la lettre de liaison pour être tenu informé de ses actions.

☐ renouvellement ☐ nouvel adhérent

Nom .....

Prénom(s) .....

Adresse .....

.....

Code postal ..... Ville .....

Tél .....

Mail .....

☐ 17 euros individuel ☐ 25 euros couple ☐ 50 euros ou plus membre bienfaiteur ☐ 8,50 euros étudiant, sans emploi

Fait à ..... le .....

Signature

Communes et associations

Montant des adhésions

☐ Associations ..... 50 euros

☐ Communes et groupements de communes selon le nombre d'habitants .....35 à 1000 euros

Tarifs et modalités d'adhésion : contactez-nous au 05 55 03 29 07

Vous recevrez chaque trimestre la lettre de liaison qui vous tiendra informé des actions du Conservatoire.

Marais du Brezou : un chantier de bénévoles pour nettoyer une décharge sauvage à Lagraulière - 19

Le Samedi 7 juin dernier, plus de 25 personnes étaient présentes dès 9h du matin sur la place de la mairie de Lagraulière (19). Les habitants de la commune de Lagraulière ou de celle de Chanteix, le propriétaire de la parcelle concernée, un exploitant agricole, madame le Maire et des membres du conseil municipal ou encore des adhérents et administrateurs du CREN, tout le monde s'était déplacé dans le but de mettre fin à une situation ancienne : un dépôt sauvage d'ordures diverses dans le marais, proche des rives du ruisseau de la Barthe, affluent du Brezou.

Ce chantier a été une grande réussite grâce à une large mobilisation de la population et un partenariat entre le propriétaire du site (qui avait signé une convention avec le CREN en 2005), la mairie de Lagraulière, le SIRTOM de Seilhac (Syndicat Intercommunal de Ramassage et de Traitement des Ordures Ménagères de Seilhac) et la communauté de communes « Tulle et Cœur de Corrèze » dont le CREN est l'assistant technique pour la gestion du marais du Brezou.

La première benne de 30 m^3, déposée le matin même, a été remplie en moins de deux heures, si bien qu'une deuxième benne a été amenée afin de terminer le chantier.

Nous remercions chaleureusement tous les participants, notamment Jacques Delhommeau et son épouse, adhérents de longue date du Conservatoire, qui nous ont accueillis chez eux pour un pique-nique bien mérité et ensoleillé. Cette journée s'est terminée par une visite du site qui nous a permis d'observer entre autres un oiseau peu banal en Limousin, le Guépier d'Europe !!!

AVANT

APRES

Quelle est votre nature ?

Pernelle DESAILLY
Responsable des travaux en régie

Quel est votre parcours ?

Je me suis intéressée très tôt à la nature. J'ai tout d'abord passé un BAC STAE (Sciences Techniques de l'Aménagement et de l'Environnement) où j'ai pu lors d'un stage, élaborer et réaliser un sentier ornithologique au jardin des sens (Nexon, 87). N'ayant pas pu accéder au BTS GPN (Gestion du Patrimoine Naturel), j'ai suivi un BTS Productions Animales où j'ai pu comprendre le fonctionnement d'un monde agricole conventionnel et intensif.

Déterminée plus que jamais à me réorienter vers l'environnement, j'ai dû travailler pendant un an en interim afin d'accéder au GPN par une formation adulte.

Après plusieurs mois de petits boulots dans le monde agricole, j'ai intégré en 2007 le CREN en tant qu'agent technique

Quel est votre rôle au Conservatoire ?

Je suis conductrice de travaux au sein de l'équipe technique. J'encadre deux agents techniques. Je suis responsable de la planification et de la mise en oeuvre de l'ensemble des travaux de restauration et d'entretien en régie des sites dont le CREN a la maîtrise.

Je dois également élaborer un bilan annuel d'activités et préparer le budget prévisionnel des travaux pour l'année suivante.

Les différents terrains que le CREN achète (ou pour lesquels il signe une convention) sont souvent en voie de fermeture de par la déprise agricole. L'équipe technique intervient surtout sur des milieux tels que les landes et tourbières. Nous réalisons des travaux de débroussaillage, bûcheronnage, pose de clôtures (souvent dans le but de rétablir un pâturage…).

Des objectifs, des espoirs ?

Un de mes objectifs est de fournir un travail de qualité et de pouvoir montrer l'exemple aux propriétaires et riverains de nos sites et leur donner l'envie de faire de même.

En ce qui concerne mes espoirs, j'écrirais juste qu'ils sont les mêmes que pour tout les êtres humains sensibles à la diversité faunistique, floristique, paysagère, culturelle.. présente sur notre planète.

Nouvelle espèce

Une crevette (Chirocephalus diaphanus)

Après les palourdes et les méduses une crevette en Limousin, étrange non !!! Pourtant c'est bien vrai.

Il s'agit de *Chirocephalus diaphanus,* petit crustacé branchiopode d'environ 1 cm de long trouvé dans deux mares temporaires de la région :

1- une trentaine de spécimens ont été trouvés par Olivier DOM dans une mare et des ornières de la lande de St-Laurent à La Roche l'Abeille, en juin 2008.

Je suis allé photographier les spécimens et en prélever un pour le confier à Nicolas Rabet (Université de Jussieu) pour confirmation d'identité.

2- deux specimens avaient été observés déjà en 1995 par Jérome Roger (SEPOL), dans une mare de la lande sur serpentine du Peuch au Lonzac Corrèze (PNR Millevaches). Ils n'avaient pas été identifiés. Revenu en mai dernier sur le site, j'ai pu prélever et identifier un échantillon.

C'est nouveau pour le Limousin, d'après l'atlas des branchiopodes de France paru il y a quelques années dans la collection «patrimoine naturel» du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Il existe 3 espèces du genre *Chirocephalus* en France :

- ***C. diaphanus* : la plus répandue, mais toujours très rare**
- ***C. salinus* : dans les mares d'eau saumâtre du littoral**
- ***C. spinicaudatus* : dans les mares temporaires du bassin parisien.**

Il va sans dire qu'il s'agit d'une espèce extraordinaire et qui devrait figurer parmi les éléments les plus remarquables de notre faune à prendre impérativement en compte dans les politiques de préservation et de gestion de nos milieux naturels.

Laurent CHABROL

L'UPRA Brebis Limousine

DOSSIER

A l'occasion du salon « Tech Ovin » de Bellac, le CREN a publié en 2007 un bulletin spécial qui faisait le point sur les partenariats mis en place en Limousin et ailleurs entre les éleveurs de brebis et les structures gestionnaires de milieux naturels. L'inquiétude qui s'exprimait alors dans plusieurs des articles quant à l'avenir de l'élevage ovin en Limousin se confirme et s'amplifie. Face à cela, les besoins augmentent constamment. Pour le CREN par exemple, l'année 2008 est marquée par la remise en pâturage de plusieurs sites très importants (cf. les actualités en page 3). La recherche de nouvelles solutions est impérative. Elles passeront par des partenariats encore plus larges et encore plus forts avec tous les acteurs régionaux. Parmi eux et au premier plan, Alain CORDON que nous avons rencontré lors de l'inauguration du sentier de découverte de la tourbière de Rebière Nègre et de la Lande du Gué.

L'UPRA Brebis limousines* c'est lui ! Alain CORDON en est l'animateur depuis 1982... Plus d'un quart de siècle au service de cette brebis rustique, inséparable des tourbières et surtout des landes qui l'ont façonnée et qu'elle a grandement contribué à créer et à maintenir. Plus d'un quart de siècle aux côtés de quelques dizaines d'éleveurs profondément attachés à cette brebis rustique dont il reste aujourd'hui moins de 30 000 exemplaires.

Et le recul nécessaire pour constater que l'élevage tel que nous l'avons connu n'a pas forcément de beaux jours devant lui...

« Nous sommes à un moment de rupture » dit Alain ; « les difficultés économiques des éleveurs de brebis, le différentiel des aides par rapport aux bovins,(l'autre production possible sur ce territoire), la dureté du travail, tout cela fait que les tendances actuelles vont continuer et que beaucoup d'éleveurs vont arrêter dans les années qui viennent. Parallèlement, les surfaces de milieux naturels qu'il faudrait entretenir par pâturage ne cessent d'augmenter avec le travail du CREN, les projets du PNR Millevaches, le développement de Natura 2000…Simplement sur le secteur Longeyroux/Mont Bessou, il y a plusieurs centaines d'hectares en déprise et des kilomètres de pistes où la végétation est broyée mécaniquement alors qu'on pourrait les faire pâturer par les brebis et de ce fait économiser de l'énergie. C'est quand même aberrant à bien des points de vue ! Mais il faut aussi prendre conscience du fait que nous ne pouvons plus rester dans une logique strictement économique et encore à très courte vue. Il faut que nous nous lancions dans la mise en place d'un autre système : le berger mobile sans terres ! ».

Alain a bien conscience du bouleversement des esprits que cela suppose dans notre région sans vraie tradition de pastoralisme et où le lien à la propriété des terres et des bêtes est tellement fort.

« C'est quelque chose qui existe ailleurs et qui marche ! » affirme-t-il en évoquant un exemple pyrénéen « le troupeau devient un outil collectif au service des communes, des associations ou des particuliers, il n'appartient plus à une personne ou un organisme seuls, les gens ou structures qui sont intéressés investissent dans sa création en achetant une part correspondant symboliquement à une brebis ».

Si on lui objecte que des tentatives reposant sur les mêmes constats ont déjà été faites (souscription initiale pour la création du petit troupeau du Conservatoire, tentative d'inclusion d'un projet de pâturage itinérant lors des discussions pour la mise en place d'un « Pôle d'excellence rurale » sur la brebis en Basse Marche), Alain CORDON répond que les choses sont en train de changer et que c'est le moment ou jamais d'appuyer cette tendance.

« Les expériences passées sont à prendre en compte, celles qui ont un peu raté comme celles qui ont l'air de prendre. Il faut partir sur des bases réalistes et professionnelles avec un ou des bergers expérimentés et motivés, avec, aussi, un retour pour les gens qui investiront dans le projet, un retour sous forme financière, qu'ils seront libres de remettre ou non dans le projet. Cela suppose également la mise à disposition ou l'achat d'une base, d'un local, pour passer l'hiver et stocker le foin nécessaire. Tout le monde doit s'y mettre mais il faut que nous soyons innovants, ou alors il sera trop tard ! ».

La créativité, l'innovation, la certitude que les solutions ne viendront plus d'en haut poussent aussi l'UPRA brebis limousine à rechercher des solutions régionales pour la valorisation des produits issus des brebis et des agneaux. La peau est l'un de ces produits.

« La Limousine a la peau fine ! » affirme Alain « Et je ne suis pas le seul à le dire. Nous avons montré aux tanneurs des peaux d'Agneaux du Plateau de Millevaches travaillées chez Hervy à Limoges. Ils ont bien dû constater que leur valeur (de l'ordre de 30% des peaux répondant aux exigences) équivalait à celle des brebis Lacaune qu'ils utilisent traditionnellement, tant pour la douceur que pour la solidité. Nous avons fait faire divers modèles de portefeuilles, bourses, etc. par l'entreprise Maro Vingt Trois de la Souterraine, nous sommes avec un produit entièrement du Limousin !!! Maintenant, je fais aussi le représentant en maroquinerie ! »

Et à propos de valorisation locale, terminons par ces questions. Pourquoi est-il si difficile (voire impossible) de déguster des côtelettes ou du gigot de Limousine dans les restaurants du Plateau, et pourquoi cette viande est-elle si peu mise en valeur dans les boucheries locales ?

**L'UPRA Races Ovines des Massifs (UPRA : acronyme de Unité nationale de sélection et de Promotion de la RAce) -- ou UPRA ROM ; est une association régie par la loi de 1901 créée en 1993 par les sélectionneurs de six races rustiques du Massif Central et qui oeuvre dans la sélection génétique pour l'amélioration de chacune de ces races : tenue du fichier, promotion au travers de manifestations ou d'actions de communication, gestion des programmes sanitaires (par exemple la résistance génétique à la tremblante). Mais les UPRA ont aussi un rôle à jouer dans l'aménagement du territoire.*

La protection de la nature en Grande-Bretagne

Chapitre 8. Jardins et / ou réserves ? *That is the question !*

DOSSIER

C'est donc en étudiant les toutes nouvelles réserves naturelles des Fens, et notamment celle de Wicken Fen située aux portes de Cambridge, que Godwin et Tansley mirent au point des théories qui firent d'eux les pères de l'écologie végétale britannique. L'Américain Cléments venait juste, en 1916 et 1928, de publier ses théories sur la succession des communautés végétales et le climax qui allaient dominer l'écologie végétale pendant la majeure partie du 20e siècle. Confrontés à la disparition des roselières et des prairies humides au profit des boisements, Tansley et surtout Godwin affinèrent cette théorie en étudiant les relations entre les communautés végétales et le milieu. Tansley inventa alors le terme « écosystème », et Godwin affina les notions de successions primaires et secondaires, et de plagioclimax. Ces travaux ouvrirent une nouvelle ère pour la conservation de la nature, remettant l'Homme au centre du jeu : la Nature pouvait et devait être gérée si l'on voulait conserver les milieux ouverts et les espèces leur étant inféodées, et la toute nouvelle science écologique allait montrer comment. Pour l'y aider, on créa même à quelques kilomètres de Holmes Fen un tout nouveau centre de recherche en écologie appliquée *(l'Institute for Terrestrial Ecology,* depuis rattaché au *Centre for Ecology and Hydrology* et devenu un organisme mondialement reconnu). On arracha donc du saule à tour de bras, on réintroduisit la fauche et, pour la première fois dans une réserve naturelle, le pâturage bovin comme outil de gestion. On mit aussi en place d'innombrables quadrats permanents et autres transects. Malheureusement, les suivis scientifiques des écologues de Cambridge et de l'ITE, étroitement associés à la gestion des réserves, montrèrent bien vite que leur dégradation se poursuivait.

En trois siècles en effet, les quelques hectares en réserve étaient devenus les seules reliques des immenses tourbières alcalines originelles, converties en une des zones agricoles les plus productives de Grande-Bretagne. Le drainage et l'érosion éolienne favorisée par la mise en culture avaient conduit à une disparition de la tourbe, et à un enfoncement du sol de plus de 4 mètres depuis le 17e siècle. Seuls îlots non drainés, les réserves naturelles se tenaient maintenant perchées au-dessus du reste du paysage, et perdaient leur eau de toutes parts.

La solution fut donc d'isoler encore plus les réserves du reste du monde en construisant une digue imperméable en argile sur tout leur périmètre. Au moins l'eau ne s'échappait-elle plus ! Mais cela acheva également leur déconnexion de la plaine alluviale. En l'absence des apports calcaires liés aux crues, et désormais uniquement alimentés par l'eau de pluie naturellement acide, les sols s'acidifièrent et la végétation perdit graduellement sa valeur patrimoniale.

La construction de ces digues était aussi symbolique de l'évolution des gestionnaires vers une « mentalité de siège ». Dès les années 1960 et 1970, quelques scientifiques déclarèrent que la restauration et la recréation de milieux naturels étaient possibles et souhaitables. Mais le rythme auquel les milieux existants disparaissaient sous les coups des nouvelles pratiques agricoles et forestières était tel que les gestionnaires sont longtemps restés sourds à cette idée. Toutes les ressources étaient dévolues à la protection et à la conservation des réserves, désormais vues comme des jardins conservatoires géants ou le maximum d'espèces et d'habitats devaient coexister et persister. Cette analogie entre réserves naturelles et jardins n'est ici pas si innocente : encore à l'heure actuelle, beaucoup de gestionnaires de réserves naturelles en Grande-Bretagne ont une formation s'approchant plus de l'agriculture et de la gestion des espaces verts (ce que les Britanniques appellent *Countryside & Land Management*) que de l'écologie.

Très vite, l'idée même de dynamique des milieux et des espèces devint donc insupportable à la plupart des gestionnaires, terrifiés à l'idée de perdre quelques espèces fut-ce au profit de la sauvegarde à plus long terme d'autres espèces.

Le fossé se creusa donc entre ces gestionnaires et une écologie scientifique étudiant les relations entre populations et paysage et mettant de plus en plus l'accent sur les notions d'équilibre dynamique, de méta-populations, de connectivité, d'effet d'échelle, etc. Même s'il tend à se réduire, ce fossé existe toujours à l'heure actuelle, et la conservation de la nature en Grande-Bretagne est encore un monde assez singulier où coexistent d'une part la pose de petites cages individuelles sur des pieds d'orchidées pour empêcher les moutons de les brouter, et d'autre part des projets dépensant des centaines de milliers de livres sterling pour comprendre l'écologie d'une espèce comme l'Azuré du Serpolet , recréer son habitat et la réintroduire avec succès.

La deuxième approche semble toutefois progresser depuis les années 1990 et 2000. Le renforcement de la législation sur les sites protégés, la dépression durable de l'agriculture britannique suite aux crises de la vache folle et de la fièvre aphteuse, le développement des contrats agri-environnementaux et surtout quelques idées nouvelles venues encore une fois des Pays-Bas vont faire sortir les « conservationnistes » de leurs réserves, et donner un nouvel élan à ce que d'aucuns vont appeler la « créative conservation ».

Suite au prochain numéro !

Arnaud DURANEL

Les dernières éditions du CREN

Bulletin Vallée de la Gartempe

Panneau d'information sur les travaux et la remise en pâturage des Roches Brunagères

Bulletin d'information du Réseau d'Assistance Technique des zones humides

AGENDA

Le CREN y sera :

5 octobre 2008 : 2e marché ecobiologique et du commerce equitable de Veyrac - 87 avec des animations (dont une par le CREN) et des conférences sur le jardin

9 novembre 2008 : Saveurs d'Automne à Chamborêt - 87 avec des sorties nature assurées par le CREN

Les Dimanches Nature

de LIMOUSIN NATURE ENVIRONNEMENT
au Centre Nature La Loutre / 87 VERNEUIL SUR VIENNE - Tél : 05 55 48 07 88

13 septembre 2008 : le monde de la nuit
20h30

19 octobre 2008 : Les champignons
10h à 12h et 14h à 17h

2 novembre 2008 : Les quatre saisons du photographe animalier
15h à 17h

14 décembre 2008 : Du pré à notre assiette, découverte de l'exploitation des Vaseix
15h à 17h

Lettre de liaison réalisée avec la participation financière de

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère de l'Ecologie, de l'Énergie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire

Région LIMOUSIN

Le CREN Limousin est membre de :

Les Conservatoires d'Espaces Naturels

ESPACES NATURELS du LIMOUSIN
CONSERVATOIRE RÉGIONAL
6 ruelle du Theil
87510 SAINT-GENCE
Tél : 05 55 03 29 07
Fax : 05 55 03 29 30
mail : info@conservatoirelimousin.com
site : www.conservatoirelimousin.com

Association Loi 1901
Président : Henri SKROBOT
Président du CS : Michel BARATAUD
Secrétaire : Serge CARMONA
Trésorière : Emeline JAUNAY
Directeur : Pierre SELIQUER

Comité de lecture :
M. BARATAUD, M. CRUVEILLIER
C. DOUCELIN, D. GRAFEUILLE
H. SKROBOT, M. et N. VINCENT

Rédaction des articles :
J. BOEUFGRAS, M. BONHOMME,
L. CHABROL, P. DESAILLY, A. DURANEL,
A. FOUCOUT, E. HENNEQUIN, G. LABIDOIRE,
Y. SAUGERAS, P. SELIQUER, A. SIX

Crédit photo :
CREN Limousin

Directeur de la publication :
P. SELIQUER

Conception graphique et réalisation :
S. FOUETILLOU

PUBLICATION GRATUITE DESTINEE AUX ADHERENTS, DONATEURS, ASSOCIATIONS, INSTITUTIONS ET PARTENAIRES.
Impression et diffusion à 1000 exemplaires
I.S.S.N. n° 1285 2430

Imprimé avec des encres végétales sur du papier recyclé